

DVC 154-155 (M160). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 4/1/2025.

*Bibliographie* : sur l'alphabet achéen, cf. L. Dubois, *IGDGG II*, 2002, p. 9-10.

*Datation* : *ca* 450 av. Dans cette inscription en alphabet probablement achéen de Grande Grèce (voir commentaire), *gamma* de forme Γ interdit une datation trop haute, mais *iota* à trois branches et *alpha* arrondi interdisent une datation trop basse. *Epsilon* à branches obliques.

(154A) πὲρ γε[νεᾶς παιδὸς]

(155B) εἰ ταῦτὰ [πράξῃ]

γε[νεᾶς] DVC

[παιδὸς] Lhôte

εἰ Lhôte : ἐς DVC (*iota* à trois branches)

[πράξῃ] Lhôte

(*Je demande*), au sujet de la naissance (d'un fils), si (je dois faire) la même chose.

Il n'est pas facile d'identifier l'alphabet archaïque de cette inscription : dans l'alphabet de Dodone, on attend un *rho* de forme R, non P, et un *iota* droit, non à trois branches ; dans l'alphabet corinthien, on attend un *epsilon* de forme B. Finalement, c'est l'alphabet achéen qui semble le mieux correspondre à celui de la lamelle : *rho* de forme P, *iota* à trois branches, *alpha* arrondi. Cependant, *gamma* n'a pas la forme attendue, constituée d'une seule haste verticale, fait unique dans les alphabets archaïques, comme le souligne L. Dubois : dans notre lamelle, *gamma* a la forme Γ, ce qu'on peut toujours attribuer à une sorte de normalisation précoce. εἰ au lieu de αἰ se trouve dans une inscription achéenne d'Italie du Sud, Dubois 2002 n° 103 (*ca* 500 av.), ce qui va dans le sens de ce que nous avons observé en Épire, cf. *LOD* p. 399-400. Le plus probable est donc que le consultant soit originaire d'une colonie achéenne de Grande Grèce, Sybaris, Poséidonia, Métaponte ou Crotone.

Il s'agit d'une seule et même question, qui court sur les deux faces, et dont on n'a conservé que la moitié gauche. Il vaut mieux lire εἰ, avec un *iota* à trois branches, que ἐς, qui ne permet pas de donner un sens à la phrase.

La restitution [παιδὸς], qui n'est qu'une possibilité, s'appuie sur 150A. [πράξῃ] serait un subjonctif délibératif : le consultant demande s'il doit réitérer les rites propitiatoires que lui a prescrits, sans succès, l'oracle.